

## ANGLAIS

### PRESENTATION

Cette année encore, mais pour la dernière fois, l'épreuve d'anglais consistait en une version tirée d'un article de presse, suivie de deux questions d'expression écrite : la première à traiter en 80 à 100 mots portant sur des idées exprimées dans le texte, et la deuxième, en 200 à 250 mots, demandant une réflexion plus personnelle de la part du candidat.

### COMMENTAIRES GENERAUX

Le texte sur lequel s'appuyait cette épreuve était un article de *The Economist* de juin 2011. Il avait pour thématique l'exploration spatiale. Il mettait en opposition les rêves des premiers passionnés de la conquête de l'espace, et la réalité que nous connaissons aujourd'hui.

### VERSION

La partie du texte sélectionnée pour la version ne contenait pas de difficultés lexicales importantes. Mais sa traduction nécessitait de prendre de la distance par rapport au texte, afin d'éviter des calques ou une syntaxe trop proche de l'anglais. Malgré la réussite de certains candidats qui ont su effectuer une analyse fine des différents segments du texte, le jury a été surpris de noter l'ignorance chez d'autres de mots courants tels que 'early' ou 'soul.' Et malheureusement, cette année encore, la mauvaise qualité du français a fait perdre de nombreux points.

Quelques exemples d'erreurs fréquentes :

- Des confusions, voire des contresens autour de groupes nominaux : 'the traditional textbook answer' nécessitait une reformulation, comme par exemple, 'ce qui était annoncé habituellement dans les manuels de sciences'. 'Germany's second-world-war project' ne faisait pas référence à la seconde guerre mondiale de l'Allemagne. Et 'satellite-based global positioning systems' faisait référence aux 'systèmes de géolocalisation par satellite' et non pas à 'des satellites basés sur des systèmes de géolocalisation', par exemple.
- Une mauvaise connaissance de mots de liaison, notamment 'yet' et 'though' : ce dernier a souvent été mal compris, ou bien confondu avec le mot 'thought' ce qui donnait des traductions comme 'des ingénieurs intelligents' ou bien avec 'through' donnant lieu à des traductions comme 'A travers ces ingénieurs...'. Très fréquemment, ces mots de liaison ont simplement été omis. Le candidat doit savoir que toute omission est lourdement pénalisée.
- Des erreurs d'orthographe grammaticale : on doit écrire 'les télécommunications, la météorologie, l'agriculture, la sylviculture, et la recherche de minerais ont toutes été révolutionnées', 'la localisation... est connue', pour ne donner que deux exemples.
- Une mauvaise connaissance de la valeur modale de 'will' qui ne peut pas être traduit par un futur dans ce contexte.
- Des 'oublis' : deux mots fréquemment oubliés sont 'then' dans 'the only means then available' et 'quite' dans 'does not have quite the same ring to it.'

## ESSAIS

### Question 1

Une fois de plus cette année, le jury a constaté que bien souvent les candidats ignoraient que la première question portait sur la compréhension de l'article proposé comme sujet de l'épreuve. S'il n'est pas exclu d'introduire des idées qui n'apparaissent pas dans le texte, la réponse du candidat doit malgré tout montrer une bonne lecture du texte dans son intégralité, et non seulement de la partie traduite dans l'exercice précédent.

De plus, de nombreux candidats semblent avoir fait une lecture trop rapide de la question, et n'ont donc fourni qu'une réponse partielle. Il fallait mettre en opposition la réalité de l'exploration spatiale de nos jours et les rêves des premiers passionnés de l'espace. Trop de copies n'ont pas du tout mis en valeur cette opposition, ou bien ont cité les rivalités des superpuissances pendant la guerre froide, au lieu de faire référence au désir de découvrir des planètes et des civilisations nouvelles qui animait les pionniers de l'espace.

### Question 2

La question 2 demande une réflexion personnelle de la part des candidats. Le jury félicite ceux d'entre eux qui ont montré de bonnes connaissances de l'histoire de l'exploration spatiale, ainsi que du potentiel de découverte ou d'exploitation susceptible d'inciter l'homme à poursuivre ses recherches. Cependant, un nombre non négligeable de copies ont évoqué des idées simplistes, voire naïves, comme celle d'une colonisation de la planète Mars (ou même '*March*'!!) sans parler de solutions plus concrètes ou réalistes. Ceci est plutôt décevant de la part de futurs ingénieurs chez qui il serait légitime d'attendre une culture scientifique un peu plus approfondie.

La qualité de la langue est assez moyenne dans l'ensemble. Les erreurs grammaticales les plus fréquentes semblent être celles qui concernent les articles définis (ou leur absence), comme par exemple *\*the Space*) et la construction de groupes verbaux (alignements d'auxiliaires au hasard - '*\*we will can seeing ...*', ou encore l'expression de la négation - '*\*we haven't money ...*') De plus, une confusion semble persister chez de nombreux candidats entre les notions de '*shouldn't*' et '*don't have to*.'

Même si l'on peut noter des efforts de structuration des idées dans la plupart des copies, le jury a constaté qu'un certain nombre de candidats proposent encore toutes leurs idées dans un même paragraphe. Quelques candidats fournissent une introduction plutôt développée, mais manquent de place ou de temps pour rédiger une conclusion. Enfin il est maladroit d'introduire un nouveau thème de façon superficielle dans la conclusion, même si cette nouvelle idée est venue à l'esprit du candidat au moment où il écrivait cette même conclusion.

Une dernière remarque concerne le registre qui convient à un essai de ce type. Certains candidats semblent fiers de montrer leur aisance en anglais en employant des termes familiers ou oralisés comme '*wanna*' ou '*awesome*.' Même si ce type de langage est commun à l'oral ou dans un SMS entre amis, il est à proscrire dans une rédaction écrite de type concours !